

Dorothea Lange, corps endormis

Un livre singulier publié par MACK offre un nouveau regard sur l'œuvre de la photographe américaine. Des images inédites où somnolent souvent les sujets photographiés.

La couverture est une invitation au songe. Un garçon, un linge au-dessus de la moitié supérieure du visage et qui lui cache les yeux, est en train de dormir, torse nu, baigné par un large rayon de lumière. Douceur de vivre. Pause sur le monde. Retrait nécessaire pour un temps à soi, loin des autres, abandonnés à l'inconnu du rêve.

Une image qui fait partie d'un corpus exceptionnel révélé par l'artiste Sam Contis. Ce dernier est allé fouiller dans les archives du musée d'Oakland aux États-Unis en 2017. **Il** s'est limité aux photographies que Dorothea Lange a réalisées dans cette région du pays, en Californie. Des images peu ou jamais montrées au public auparavant et qui se trouvent mêlées les unes aux autres dans un assemblage énigmatique.

Banc public

Souvent les personnes photographiées ferment les yeux, sinon dorment. Parfois, en plein jour. Sur la porte d'une maison, Dorothea Lange attrape une pancarte avec ces mots : "Day Sleeper" (endormi diurne). Ce sera le titre de ce livre qui collectionne les moments de pause que s'accorde chacun, comme cette femme livrée aux bras de Morphée dans un lit confortable ou cet homme, en costume, un chapeau sur la tête, faisant une sieste sur un banc public dans la rue.

Surprendre quelqu'un dans son sommeil par la prise photographique est un acte qui peut paraître violent. C'est pourtant une douceur immense qui se dégage de ces pages, comme si Dorothea Lange était parvenue à montrer l'inverse du monde ordinaire, la face cachée qu'on ne voit pas, le silence étonnant des corps endormis.

Dorothea Lange: Day Sleepers

MACK publishes a remarkable book that sheds fresh light on the work of the American photographer Dorothea Lange. Previously unseen images often show slumbering subjects.

The dust jacket is an invitation to reverie: a boy, a piece of white cloth draped over his eyes and head, is sleeping shirtless, bathed in sunlight. This is the pleasure of being alive; a break from the world; a moment of necessary retreat into oneself, away from others who are lost to the oblivion of the dream.

This image is part of an exceptional corpus assembled by the artist Sam Contis, who spent months scouring the Oakland Museum archives in 2017. She limited her research to photographs that Dorothea Lange took in California—images that have never, or only rarely, been shown to the public and which she brought together in an enigmatic ensemble.

A public bench

The people in the photographs often keep their eyes closed or are even asleep, sometimes in broad daylight. On the door of one house, Dorothea Lange spotted a sign that read, "Day Sleeper." This would become the title of a book that collects moments of respite everyone must enjoy at times, like this woman cradled in the arms of Morpheus in a comfortable bed, or this man taking a nap on a public bench wearing a suit and a hat.

To surprise a sleeper by the release of the shutter may seem like a violent act. These pages, however, emanate immense tenderness, as if Dorothea Lange had managed to peek into a world opposite of ours, the underside we normally can't see, and recorded the extraordinary silence of sleeping bodies.

Spring

Printemps

Dans ce livre, même quand les sujets ne dorment pas, ils semblent à l'arrêt, au repos, en retrait. C'est cette femme, vue de dos, un drap à la main, au beau milieu d'un champ et qui semble tout juste sortir d'une longue nuit. C'est celle-ci qui coupe les cheveux de celui qu'on imagine être son compagnon, dans un jardin, sous les feuilles vigoureuses d'un arbre au printemps. C'est ce passant qui ferme les yeux, un béret sur la tête, les doigts de sa main dans la bouche.

Touchants portraits qui surgissent ici ou là et qui révèlent la complicité incroyable qu'il devait y avoir entre Dorothea Lange et ses modèles. À ce titre, une jeune fille perce d'un regard intense l'objectif et semble dire toute la troublante gravité de la condition humaine. Plus loin, c'est un aigle accroché sur des fils barbelés. La dureté du réel n'est jamais loin et quand Dorothea Lange photographie une petite fille au bord d'une route, celle-ci se frotte l'œil droit tandis qu'une voiture derrière elle suggère qu'on vient de l'abandonner.

Ode à la légèreté

Ce qui frappe, aussi, dans ce livre est la fréquence des photographies qui ne montrent qu'une partie du corps d'une personne. Ici ce sont les jambes d'une dame en robe, ici les mains d'un vieil homme qu'il tend vers le soleil en les sortant d'une fenêtre, là, enfin, les pieds nus d'une petite fille. En découpant les corps, en choisissant de fragmenter l'enveloppe corporelle de chacun, Dorothea Lange opère une recherche esthétique très en avance pour son temps et que feront beaucoup d'autres photographes après elle, comme la célèbre série des mains de David Goldblatt par exemple.

L'inquiétude que nous pouvons éprouver devant des corps fragmentés est vite chassée par l'ode à la légèreté qui inonde cet ouvrage. En témoignent ces ballons d'hélium gonflés pour une kermesse quelconque, ce linge blanc virevoltant sur les fils

In this book even the subjects who are not asleep seem to be at rest, in repose, withdrawn. For example, the woman seen from behind standing in the middle of a field, a cotton sack slung over her shoulder, who seems to have just emerged from a long night. Or the woman in a garden, under a canopy of robust spring foliage, giving a haircut to a man who, we imagine, must be her companion. Or again this passerby in a newsboy's cap, the fingers of his left hand gently touching his lips.

Again and again, we encounter moving portraits such as these, which reveal an incredible complicity that must have developed between Dorothea Lange and her models. For example, a young girl intensely gazes into the lens, seeming to express the unsettling gravity of the human condition. Elsewhere, a dead eagle is crucified on a barbed wire fence. The harsh reality is never far removed, and when Dorothea Lange photographs a little girl on the side of a road, who is rubs her eyes awake, while a car behind her suggests that she may have just been abandoned.

Ode to weightlessness

It is striking how many photographs in the book show only one part of a human body: in one, it is the legs of a woman in dress; in another, an old man's arms stretched out through a window into sunlight; in yet another, the bare feet of a little girl. By singling out individual body parts, by fragmenting the body, Dorothea Lange is engaging in pathbreaking aesthetic research to be picked up by many photographers after her, like David Goldblatt in his famous series of human hands.

The anxiety we may feel at the sight of fragmented bodies is dispelled by a paean to weightlessness that comes to life in Lange's work. Take for example the helium balloons inflated for a county fair, the white linen fluttering on a clothesline in a garden, or the half-funny half-eerie ad for a television set, which exhorts us to "See the world before you leave it!"

tendus dans un jardin ou encore cette publicité pour acquérir une télévision, mi-amusante, mi-angoissante : “see the world before you leave it!” (regardez le monde avant de le quitter!).

Par Jean-Baptiste Gauvin

By Jean-Baptiste Gauvin